

Léon Chancerel, Le pèlerin d'Assise

*Ô mes bien-aimés, soyez humbles
Ô mes bien-aimés, soyez doux.
Ne vous inquiétez ni d'honneurs,
Ni de dignités, ni de louanges,
Fuyez les vanités,
Toutes les vanités.
Et dites-vous que le savoir des anges
Ne suffit même pas pour comprendre
Ce qui de Dieu seul est compris.
Aimez. Aimez et ne jugez pas.
Si vous voyez un homme pécher mortellement,
Haïssez le péché, mais ne jugez pas l'homme.
Ne me méprisez pas. Ne méprisez personne.
Car vous ne savez pas le jugement de Dieu,
Et tel semble sauvé qui est damné peut-être,
Et tel semble damné qui est déjà sauvé.
Vous ne savez pas qui sont ceux à qui Dieu
Tendra la main.
Ô vous tous gens de la terre
Qui cheminez si douloureusement,
Ayez d'abord la charité.
Aimez-vous les uns les autres.
Consolez-vous les uns les autres.
Soutenez-vous les uns les autres.
Fût-on brûlé d'amour à en mourir,
On n'aime pas encore assez,
On n'aime jamais assez.
L'amour est tout, qui est Dieu même.
Et que votre amour ne soit pas borné,
Car le Seigneur mon Dieu n'admet
Ni vos frontières ni vos murs.
Christ a dit : tu ne tueras point
Souvenez-vous en.
Hommes de bonne volonté,
Je vous salue et je vous bénis.
A Dieu, pour chacun de vous, je demande
La grâce de force pour renoncer le mal,
La grâce de sérénité dans l'oblation,
La grâce de joie dans l'épreuve.
Et que par la vertu de la Croix acceptée,
Par la Parole et par le Sang de Jésus-Christ,
La terre enfin soit délivrée du mal.
Ainsi soit-il, Ainsi soit-il !¹*

Ainsi, sur Assise endormie, où le tombeau basilical si lourdement proclame que son chant ne fut pas compris, l'âme du petit pauvre chante inlassablement pour le salut des hommes.

¹ Léon Chancerel, *Le pèlerin d'Assise*. La renaissance du livre, 1924.